





Méditation-Prière-Dimanche 22.02.2026

1^{er} dimanche de Carême-A

Première Lecture :  [Genèse 2 7-9; 3 1-7](#)
Psaume :  [Psaume 51 3-6, 12-14, 17](#)
Deuxième Lecture :  [Romains 5 12-19](#)
Évangile :  [Matthieu 4 1-11](#)



*Aller avec Jésus au désert
Pour nous laisser ajuster à Dieu
et aux autres.*

Lecture du livre de la Genèse Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a

Le Seigneur **Dieu** modela l'homme
avec la poussière tirée du sol ;
il insuffla dans ses narines le souffle de vie,
et l'homme devint un être vivant.

Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient,
et y plaça l'homme qu'il avait modelé.

Le Seigneur Dieu fit pousser du sol
toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ;
il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin,
et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Or **le serpent** était **le plus rusé** de tous les animaux des champs
que le Seigneur Dieu avait faits.

Il dit à la femme :

« Alors, Dieu vous a vraiment dit :

'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? »

La femme répondit au serpent :

« Nous mangeons les fruits des arbres du jardin.

Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin,
Dieu a dit :

'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas,
sinon vous mourrez.' »

Le serpent dit à la femme :

« Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !

Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez,
vos yeux s'ouvriront,
et vous serez comme des dieux,
connaissant le bien et le mal. »

La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux,
qu'il était agréable à regarder

et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence.

Elle prit de son fruit, et en mangea.

Elle en donna aussi à son mari,

et il en mangea.

Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent
et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.

Les deux récits de la création sont vraiment fascinants. Ils nous apprennent que depuis toujours l'humain s'interroge sur son origine et sur le bien et le mal.

Ici Dieu modela l'homme, le place dans un jardin et lui donne tout en lui mettant une limite pour qu'il puisse garder en lui une capacité de recevoir et de devenir vraiment un humain vivant par le souffle divin, le souffle de Vie.

Ce récit initiatique si bien composé nous pose la question si nous sommes vraiment disposés d'entrer dans ce désir de devenir des vivants par le souffle divin, le souffle de Vie.

D'un autre côté ce serpent nous fascine également. Sa ruse est remarquable. Très subtilement mais presque inaperçu il transforme très légèrement les Paroles divines pour séduire l'humain.

Nous connaissons encore aujourd'hui toutes ces tentations qui nous guettent pour devenir des dieux, des savants, des puissants en voulant toujours plus et plus vite à n'importe quel prix même au prix de la destruction de notre maison commune et de notre vie. Toujours plus, plus grand, plus fort, plus rapide...

Avons-nous donc rien appris de ces anciens récits pleins de sagesse. Et quand le mal est fait nous nous rendons compte que nous sommes dérobés de l'Essentiel. Nous avons tout mais sommes vides de l'intérieur, vides du vrai souffle de Vie et désabusés de la Vie.

Ce temps de carême, de silence et d'intériorité nous est offert pour réfléchir sur nous-mêmes, sur nos relations avec les autres et avec notre créateur et pour nous poser avec lucidité et sincérité les vraies questions sur **qui** nous donne notre souffle de Vie, et **quel** est notre souffle de Vie. Qui nous fait vivre ?

Dieu pose devant nous la mort et la Vie. Choisissons la Vie !

Soyons vigilants en transformant subtilement les informations, les motivations qui deviennent alors des manipulations avec des conséquences insoupçonnées.

Nous pourrions encore beaucoup partager autour de ce récit si riche et pouvons personnellement l'approfondir pendant tout ce carême.

Ps 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

**R/ Pitié, Seigneur,
car nous avons péché !** (cf. Ps 50, 3)

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.

Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.

Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Pitié pour moi Seigneur car je tombe encore si facilement et si souvent dans les pièges subtiles, tendus par les informations, et les dieux, les séducteurs modernes. Crée en moi un cœur pur et raffermis mon esprit, mon être. Montre-moi ta face pour que toute ma vie devienne louange à Toi.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains Rm 5, 12.17-19

Frères,

nous savons que par un seul homme,
le péché est entré dans le monde,
et que par le péché est venue la mort ;
et ainsi, la mort est passée en tous les hommes,
étant donné que tous ont péché.

Si, en effet, à cause d'un seul homme,
par la faute d'un seul,
la mort a établi son règne,
combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul,
régneront-ils dans la vie,
ceux qui reçoivent en abondance
le don de la grâce qui les rend justes.

Bref, de même que la faute commise par un seul
a conduit tous les hommes à la condamnation,
de même l'accomplissement de la justice par un seul
a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie.

En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain
la multitude a été rendue pécheresse,
de même par l'obéissance d'un seul
la multitude sera-t-elle rendue juste.

En Jésus une autre possibilité, une possibilité divine, de vivre notre humanité est devenue visible et palpable.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu Mt 4, 1-11

En ce temps-là,
Jésus fut **conduit** au désert par l'Esprit
pour être tenté par le diable.

Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits,
il eut faim.

Le tentateur s'approcha et lui dit :
« **Si tu es Fils de Dieu,**
ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

Mais Jésus répondit :
« Il est écrit :
*L'homme ne vit pas seulement de pain,
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »*

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte,
le place au sommet du Temple
et lui dit :

« **Si tu es Fils de Dieu,**
jette-toi en bas ;
car il est écrit :
*Il donnera pour toi des ordres à ses anges,
et : Ils te porteront sur leurs mains,
de peur que ton pied ne heurte une pierre. »*

Jésus lui déclara :
« Il est encore écrit :
Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne
et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire.

Il lui dit :
« **Tout cela, je te le donnerai,**
si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. »

Alors, Jésus lui dit :
« Arrière, Satan !
car il est écrit :
*C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras,
à lui seul tu rendras un culte. »*

Alors le diable le quitte.
Et voici que des anges s'approchèrent,
et ils le servaient.

Ici encore comme dans le récit de la création le séducteur emploie le titre de fils de Dieu dans une mauvaise perspective. Il dévie subtilement Jésus de sa vraie mission. Jésus n'est pas venu parmi nous pour vivre des prouesses et se mettre en valeur Lui ni pour tirer profit de ses actions pour son succès.

Il est venu pour nous montrer le Père et vivre notre vraie relation possible avec son et notre Père.

Soyons vigilants de ne pas tomber à genoux, de ne pas nous prosterner à n'importe quel prix, pour avoir des promotions, pour acquérir des avantages, pour devenir plus puissants, avoir du succès, être applaudi... car ces tentations nous guettent continuellement.

Mais entendons la parole de Jésus de **ne pas vivre uniquement du pain** mais de **toute Parole de Dieu**. Prenons le temps pendant cette période qui nous prépare à célébrer la Pâque de Jésus et notre Pâque pour découvrir et re-découvrir cette Parole en la ruminant sans cesse et en cherchant très activement de la mettre en pratique.

Bonne marche.

Dora Lapière.